

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 26 (1888)
Heft: 49

Artikel: Journée d'un marchand de vins
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-190680>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

large, ils quintuplaient, dans la sébile, leur offrande à l'aveugle absent. Deux heures après, Baptiste rapportait au logis sa sébile pleine qu'il vidait par terre.

Le lendemain de cette découverte, le théâtre, pressé, joua la pièce, où l'actrice, par son talent, se fit remarquer d'un directeur d'une scène rivale, qui l'engagea à des appointements plus sérieux.

Hélas! vingt années se sont écoulées depuis cette aventure. Aujourd'hui, l'actrice est riche et célèbre; mais Baptiste n'a jamais quitté son toit. Voici bientôt douze ans qu'il occupe une place d'honneur dans le salon (il est vrai qu'il est empaillé), et quand on demande à la maîtresse de quel droit ce chien est ainsi installé en plein guéridon sur un coussin de soie, elle vous fait le récit que je viens de transcrire.

(Paris-Théâtre.)

D.

On pan frelatâ.

Quand on est accoutemâ à medzi dão lard, dè la compoûta, dâi tchoux et dâi truffès boulâties, on ne sè tsau pas tant dè cé fin fricotadzo dè vela, kâ seimblîè que clliâo prins bocons ne nourront pas atant que 'na crâna soupa âi z'herbettès avoué 'na bouna pliatélâ dè papetta ào porets dè tsergotset après, qu'on s'ein pâo bailli, na pas tant quiè qu'on n'aussè pequa fan, mâtant quiè que tot sâi reduit. Et quand bin tot fâ panse, s'on agottè oquîè qu'on ne cognâi pas, on ne sâ pas dão premi coup se cein est bon, oï ào na, et s'on ousè ein medzi à remolhie-mor; et quand cein n'est pas coumeint tsi sè, on s'ein démaufiè.

On brâvo citoyein qu'étai l'autro dzo pè Lozena et que n'avai rein remdzi du que l'étai saillâi dè l'hotô, cheintâi lè rattès que sè corratavont dein son veintro et tsertsivè on bolondzi po s'atsetâ on bocon dè pan. A fooce vouâiti pè lè fenêtrès dâi boutequès, trâovè oquîè proutso dâo borné iò y'a on estatüa que tint dâi z'ébalancès et onna palasse. C'étai onna boutequa iò y'avai dâi petits pans on pou bélons, et bio rossets que seimblâvont bons, et l'eintrè dedein po ein atsetâ.

— Diéro clliâo petits pans, que fâ ein eintreint?

— Cinquanta centimes, qu'on lâi repond.

— Oh! ne lè vu pas ti; n'ein vu rein què ion, fâ noutron gailâ que sè pein-sâvè que l'étai tot lo moué que cotâvè 50 centimes.

— Eh bin, vo dio, repond lo boutequi, l'est 50 centimes ion.

Noutron compagnon trâovè cein rudo tchai et sè repeintâi d'êtrè venu quie, kâ sè desâi qu'on dévessâi trovâ de clliâo navettes po 5 centimes; mâtoumeint n'ousâvè pas s'ein retrôna-

sein rein atsetâ, et que se n'estoma démandâvè, sè décidâ d'ein preindrion, bin maugrâ li.

Ye pâyè et s'ein va démandâ quarrutta dein 'na pinta drai à coté, po bâirè 'na gotta ein rupeint son pan; mâtâ la première mooce, ye cheint que y'avai dâo diablio dein cé pan, s'arrêtè, vouâitiè lo bet eintanâ, recratchè la noce que l'avai dza mozu, et fâ :

— Eh! t'einlevâi pi po on caion dè bolandzi; n'a-te pas fourrâ dè la tsai dein son pan! C'est portant on rudo afférè qu'on ne pouessè pas sè fiâ ài dzeins! Et n'est que quand lo carbatier lâi a z'u espliquâ que cein étai fé espret et que ne faillâi pas s'ein dégottâ, que noutron coo sè décidâ à remoodrè.

Lo pourro bougro étai z'u, na pas tsi on bolondzi' mât tsi on chertiutier, et cé petit pan étai tot bounameint on pâté, et coumeint noutron compagnon ne cognessâi pas clliâ medzaille, ye renasquâvè dè tapâ dessus, kâ cein ne croussivè pas coumeint on vretâblo croton.

Journée d'un marchand de vins.

Chacun sait combien la vie du cafetier est pénible chez nous. A son poste jours et dimanches, soumis à toutes les exigences de sa clientelle, vivant dans un air toujours vicié, forcé à de longues veilles, il use sa vie à ce rude métier, dont il ne se retire souvent que fatigué au point de ne plus même pouvoir jouir agréablement des économies qu'il a pu faire.

La position du marchand de vins n'est pas plus flatteuse en France, si nous en jugeons par ce tableau que nous a laissé un spirituel écrivain, Charles Monselet:

« Le marchand de vins, nous dit-il, n'est pas l'être heureux et joyeux qu'on pourrait s'imaginer.

Verser le plaisir et l'oubli à tout le monde et ne se réserver pour soi que la fatigue, — tel est son lot. On va en juger par le simple exposé d'une des journées du premier marchand de vins venu.

A six heures en été, à sept heures en hiver, le marchand de vins est invariablement debout chaque matin, pour présider à l'ouverture et au nettoyage de sa boutique. Puis il s'assied à son comptoir de plomb, avec la majesté d'un fonctionnaire public, et attend venir le client.

Sur le comptoir, il y a tout ce qu'il faut pour... boire; c'est-à-dire, d'un côté, toutes les mesures connues sous les noms de litre, demi-litre, cinquième, canon; de l'autre côté, des verres de toutes les dimensions.

Au-dessus du comptoir, une pen-

dule. Le long du mur, le *tourniquet*, témoin des défis bachiques; et l'*ardoise* qui reçoit les additions.

Le premier client du marchand de vins est quelquefois cet ouvrier nocturne dont le nom seul réclame toutes les délicatesses de la plume. D'autres fois, c'est le *laitier*.

Mais, à coup sûr et invariablement, le troisième client est le charbonnier.

— le charbonnier du coin ou d'en face, éveillé lui aussi dès la première heure, et tourmenté du besoin bien naturel de *tuer le ver*.

Voyez-le, cet enfant de l'Auvergne, à la figure joviale et demi-noire, aux dents blanches, à la démarche indolente et lourde; il apparaît sur le seuil du marchand de vins, l'air à la fois indécis et malin.

— Bonjour, monsieur Louis (ou monsieur Jean, ou monsieur Thomas), dit-il.

— Bonjour, monsieur Chambour-nac.

— Et qu'est-ce que vous nous racontez de nouveau, che matin, monsieur Louis?

— Pas grand'chose, monsieur Chambour-nac.

— Che crois bien que ch'est votre tour de payer le vin blanc, ajoute-t-il en se grattant l'oreille.

— Je suis sûr du contraire, réplique le marchand de vins, puisque c'est moi qui l'ai payé hier.

— Alors, comme chela, monsieur Louis, il faut que je régale aujourd'hui?

— Vous voyez bien que les verres son remplis.

— Ch'est juste. A vostre santa, monsieur Louis.

— A la vôtre, monsieur Chambour-nac!

Et l'on trinque.

Après avoir bu et s'être essuyé les lèvres du revers de sa main, l'honnête Auvergnat ne manque pas d'ajouter avec un gros sourire :

— Chavez-vous, monsieur Louis, que vos verres deviennent plus petits tous les jours?

— Attendez, je vais les remplir une seconde fois et payer la tournée; je suis sûr que vous les trouverez plus grands.

— Oh! oh! ch'est pourtant vrai! s'écrie joyeusement le charbonnier.

Et l'on trinque encore, on trinque toujours. Il faut que le marchand de vins soit en fer pour y tenir. Les tournées succèdent aux tournées; après le charbonnier, c'est le boulanger, c'est le coiffeur, c'est le marchand de couleurs, ce sont tous les voisins, empressés successivement d'*écraser un grain*.

Le marchand de vins tient tête à tous.

Nottez qu'il n'est pas encore huit heures.

A huit heures, une soupe plantureuse se dresse et fume pour tout le monde, pour les ouvriers de l'atelier voisin, pour les cochers de la station de vis-à-vis.

Je laisse à juger si on l'arrose !

Le vin rouge a remplacé le vin blanc ; — désormais le vin rouge règnera toute la journée.

Jusqu'à midi, déjeuners par-ci, déjeuners par-là ; l'entre-côte traditionnelle ou l'omelette au lard ; souvent la modeste andouillette ; quelquefois moins encore, deux œufs durs épluchés sur le coin du comptoir...

Il est reconnu que l'œuf dur est un puissant éperon pour la soif.

Puis, la cafetière se promène, versant le *petit noir* aux indigents, le *gloria* aux opulents.

C'est aussi le moment où l'on apporte les cadres de tapis verts et les cartes ; on joue les consommations passées et les consommations futures, prétextes sans cesse renaissants ; parties en *lié* et en renoué, coupées par l'éternel choc des verres, — sans oublier l'apostrophe continue au marchand de vins :

— Eh bien ! patron, est-ce que vous ne prendrez pas quelque chose avec nous ?

— Tout de même ! répond l'héroïque patron.

Pendant l'après-midi la consommation se diversifie, s'étend, s'ingénie, emprunte mille formes, touche à tout, goûte à tout. L'après-midi est surtout le moment du *casuel*, des buveurs envoyés par le hasard.

Nous touchons à une heure importante, — à l'heure de l'absinthe.

L'heure de l'absinthe est aussi l'heure du vermouth et l'heure du bitter, et l'heure du madère, — l'heure des apéritifs enfin.

— Versez ! et reversez encore ! Paris n'a pas soif, mais il veut s'exciter à boire.

Et il arrivera à son but, soyez-en sûr.

Le voilà à table en effet.

Il dine chez le marchand de vins, qui a toujours un noyau de dix ou douze habitués.

Le diner, c'est le *crescendo* de la symphonie, le couronnement, le bouquet, les digues rompues, l'inondation, l'explosion, l'éruption !

Et vous vous imaginez bien que le marchand de vins a sa part des trésors liquides qu'il monte de sa cave, — surtout lorsque c'est lui-même qui, armé de son *foret*, délivre de sa prison transparente l'âme du vin.

— Allons, patron, apportez votre verre !

— Vous me faites bien de l'honneur, messieurs, répond le patron obéissant.

Entre onze heures et minuit, vous le croyez peut-être harassé, abattu, brisé.

Vous vous le représentez vaincu par cette mer de liquides de toutes les couleurs qu'il a engloutie.

Vous vous le figurez demandant grâce...

Erreur ! son œil est peut-être plus brillant, ses joues plus enflammées, sa voix plus retentissante ; — mais il est ferme à son poste.

Ne faut-il pas qu'il surveille les bishofs et les punchs par lesquels les buveurs triomphalement obstinés terminent leurs glorieux travaux ?

Certes, il faut être spécialement et énergiquement constitué pour accepter les rudes fonctions de marchand de vins.

Je n'ai tracé qu'un croquis insuffisant et incomplet d'une de ces journées si effrayamment remplies.

Encore n'ai-je point parlé des discussions où il est naturellement forcé d'intervenir.

Des rixes qu'il est appelé à étouffer.

Des *pochards* qu'il faut éconduire plus ou moins poliment.

Voyez le temps qu'il lui reste pour la vie de famille, pour les distractions, pour la pensée !

Et portez-lui envie, si vous l'osez...

Minuit !

C'est l'heure de la délivrance !

Les volets sont fermés, le gaz va être éteint.

Le marchand de vin compte sa recette, il est enfin seul — et, malgré lui, sa tête s'incline dans ses mains...

Mais il se reproche bien vite ce moment de faiblesse, et, d'un pas encore assuré, il monte dans sa chambre à eoucher.

Six heures après... il recommence.

Petits conseils du samedi.

Terrine à la paysanne. — Coupez du bœuf bien maigre en petites tranches, avec du petit lard également maigre, persil, ciboule hachés, feuille de laurier, un clou de girofle, quelques oignons et rouelles de carottes, sel et poivre. Disposez dans une terrine : une couche de bœuf, une de petit lard et assaisonnement, et ainsi de suite ; à la fin, une cuillerée d'eau-de-vie, étendue de deux cuillerées d'eau ; bouchez bien votre terrine et faites cuire cinq ou six heures sur la cendre chaude ou dans un four.

Procédé permettant de limer, tourner, tailler le verre. — On se sert à cet effet des outils ordinaires, limes, meules, etc., que l'on trempe préalablement dans l'essence de thérèbentine.

Pour blanchir de l'ivoire devenu jaune. — Jetez un peu de chaux vive dans de l'eau, laissez déposer et transvasez l'eau. Faites ensuite bouillir votre ivoire dans celle-ci jusqu'à ce qu'il devienne blanc. Pour le polir, frottez-le d'abord avec de la pierre ponce pilée, humectée et polissez avec un chiffon doux ou de la peau trempée dans de l'huile d'olive mélangée de blanc d'Espagne.

Poudre à nettoyer les bijoux, les boîtes de montres, en argent, etc. Mélanger 4 parties de *blanc d'Espagne*, contre une de *rouge anglais*, et employer avec de l'alcool ou de l'eau.

Boutades.

Un farceur avait une jambe de bois. Quelqu'un lui demandait naïvement :

— Comment se fait-il que vous ayez une jambe de bois ?...

— Hélas ! répond-il, mon grand-père en avait une, mon père aussi ; je crois que c'est dans le sang.

Un de nos médecins, enclin à la mélancolie, nous disait l'autre jour :

— Tout m'est devenu indifférent... Je n'éprouve même plus de plaisir à couper une jambe !

Un vieux buveur, resté veuf, venait de mourir, et son gendre consultait un marbrier au sujet du monument funéraire :

— Voudriez-vous un fût de colonne ? lui demanda le funèbre industriel.

— Non pas, réplique l'autre, une colonne de fûts ferait mieux son affaire.

Epanchements entre deux moutards :

— Comment qu'il s'appelle, dis, ton petit frère ?

— Je n'ai pas de petit frère.

— Non ? Et de petite sœur ?

— Non plus.

— Tiens !... Qui que tu bats, alors ?

Réponse et questions. — Le mot de l'énigme de samedi est : *Mouchettes*. Deux personnes seulement ont deviné, Mme Orange, à Genève et M. C. Jollet, à Bulle. La prime est échue à ce dernier.

Charade.

Aux chances du premier est bien fou qui se fie, Chacun, vers mon dernier, va toujours en avant ; Et mon entier, dans le monde, souvent Décide du sort de la vie.

Prime : 100 cartes de visite.

OPÉRA. — Dimanche 9 courant :

Le postillon de Lonjumeau.

Mercredi 12, Le Roi d'Ys !